

il faut aviser. Et rien n'a été fait. Il est temps enfin de sortir du spéculatif pour entrer dans la pratique. Qu'y a-t-il à réformer? Voyons un peu.

Il est un mal dans ces années dernières, où la fièvre de nouveauté a sévi si fortement, favorisée par la succession rapide d'événements graves ou tout au moins importants, qui a jeté de profondes racines au sein de la presse européenne, la presse de Paris surtout. C'est une plaie qui s'envenime à vue d'œil et menace de gangrener jusqu'au cœur l'opinion publique : l'abus du *reportage*.

Le gros public lecteur est friand de nouvelles à effet, et le pourvoyeur des faits divers du journal, qui sait cela, va s'ingénier à ramasser tout ce qu'il pourra trouver dans ce genre, où qu'il le trouve. Il racontera par le détail tel procès sensationnel, il narrera d'un bout à l'autre certaines aventures galantes, il dira les dessous des cartes dans les petites affaires de quelques financiers, professionnels, écrivains, hommes de l'art ou de l'industrie ; il faussera les données de telle ou telle rumeur qui a frôlé son oreille, ou il les enjolivera ; il médiera à outrance et comme sans s'en apercevoir, et s'il ne trouve point matière à médisance, il ouvrira le champ à la calomnie, etc., etc. Or ce procès, cette